

A propos de la Promenade des prisonniers de Vincent van Gogh

Lettre d'Émile Bernard¹ à Gabriel-Albert Aurier² en date du 31 juillet 1890.

« Mon cher Aurier,

Votre absence de Paris a dû vous priver d'une affreuse nouvelle que je ne puis différer pourtant de vous apprendre : Notre cher ami Vincent est mort depuis quatre jours. Je pense que vous avez deviné déjà qu'il s'est tué lui-même. En effet dimanche soir il est parti dans la campagne d'Auvers, il a déposé son chevalet contre une meule et est allé se tirer un coup de révolver derrière le château. Sous la violence du choc (la balle avait passé sous le cœur), il est tombé, mais il s'est relevé et consécutivement trois fois, pour rentrer à l'auberge où il habitait (Ravoux, place de la mairie) sans rien dire à qui que ce soit de son mal. Enfin lundi soir il expirait en fumant sa pipe qu'il n'avait pas voulu quitter et en expliquant que son suicide était absolument calculé et voulu en toute lucidité. Un fait assez caractéristique que l'on m'a rapporté touchant sa volonté de disparaître est : « C'est à refaire alors », quand le docteur Gachet³ lui disait qu'il espérait encore le sauver, mais ce n'était hélas plus possible...

Hier, mercredi 30 juillet, j'arrivai à Auvers vers 10 H. Théodore van Gogh son frère était là avec le Docteur Gachet. Tanguy⁴ aussi (il était là depuis 9 H.). Charles Laval⁵ m'accompagnait. Déjà la bière était close, j'arrivais trop tard pour le revoir, lui qui m'avait quitté il y a quatre ans si plein d'espoirs de toutes sortes. L'aubergiste nous raconta tous les détails de l'accident, la visite impudente des gendarmes qui sont venus jusqu'à son lit lui faire des reproches d'un acte dont il était responsable... etc...

Sur les murs de la salle où le corps était exposé, toutes ses toiles dernières étaient clouées lui faisant comme une auréole, et rendant par l'éclat du génie qui s'en dégagait cette mort plus pénible encore aux artistes. Sur la bière un simple drap blanc puis des fleurs en quantité, des soleils qu'il aimait tant, des dahlias jaunes, des fleurs jaunes partout. C'était sa couleur favorite s'il vous en souvient symbole de la lumière qu'il rêvait dans les cœurs comme dans les œuvres. Près de là aussi, son chevalet, son pliant, et ses pinceaux avaient été déposés devant le cercueil à terre.

Beaucoup de personnes arrivaient, des artistes surtout parmi lesquels je reconnis Lucien Pissarro⁶ et Lauzel⁷, les autres me sont inconnus, viennent aussi des personnes du pays qui l'avaient un peu connu, vu, une ou deux fois et qui l'aimaient, car il était si bon, si humain.

¹ Émile Bernard (Lille, 1868 – Paris, 1941) : peintre post-impressionniste de l'école de Pont-Aven.

² Gabriel-Albert Aurier (Châteauroux, 1865 – Paris, 1892) : écrivain, poète et théoricien de l'art français du XIX^e siècle.

³ Paul Ferdinand Gachet (Lille, 1828 – Auvers-sur-Oise, 1909) : médecin, peintre, collectionneur d'art et professeur d'anatomie artistique.

⁴ Julien François Tanguy, dit *le père Tanguy* (Plédran, 1825 – Paris, 1894) : marchand de couleurs au 14 rue Clauzel, Paris IX^e, comptait parmi ses clients le Dr. Gachet, Gauguin, Monet, Renoir, Toulouse-Lautrec et van Gogh dont il expose les toiles.

⁵ Charles Laval (Paris, 1861 – 1894) : peintre de l'école de Pont-Aven.

⁶ Lucien Pissarro (Paris, 1863 – Hewood, Somerset, 1944) : peintre, fils aîné de Camille Pissaro et frère de Georges Manzana-Pissarro, il ira s'installer définitivement en Angleterre le mois suivant.

Nous voilà réunis autour de cette bière qui cache un ami dans le plus grand silence. Je regarde les études : une très belle page souffrante interprétée d'après Delacroix ; la vierge et Jésus. Des galériens qui tournent dans une haute prison, toile d'après Doré d'une férocité terrible de symbole pour sa fin. Pour lui la vie n'était-elle pas cette prison haute de murs si hauts, si hauts et ces gens tournants sans cesse dans cette cave n'étaient-ils pas les pauvres artistes, les pauvres maudits marchant sous le fouet du DESTIN...

A trois heures on lève le corps. Ce sont des amis qui le portent jusqu'au corbillard. Quelques personnes pleurent dans l'assemblée. Théodore van Gogh qui adorait son frère, qui l'avait toujours soutenu dans sa lutte pour l'art et l'indépendance ne cessait de sangloter doulement...

Dehors il faisait un soleil atroce, nous montions les côtes d'Auvers en parlant de lui, de la poussée hardie qu'il a donnée à l'art, des grands projets qu'il avait toujours en tête, du bien qu'il a fait à chacun de nous.

Nous arrivons au cimetière, un petit cimetière neuf émaillé de pierres neuves. C'est sur la butte dominant les moissons, sous ce grand ciel bleu qu'il aurait encore aimé ... peut-être.

Puis on le descend dans la fosse...

Qui n'aurait pu pleurer en ce moment, cette journée était trop faite pour lui pour qu'on ne songeât qu'il y aurait vécu heureux encore...

Le Docteur Gachet (lequel est grand amateur d'art et possède une des belles collections impressionnistes d'aujourd'hui, artiste lui-même) veut dire quelques paroles qui consacreront la vie de Vincent mais il pleure lui aussi tellement qu'il ne peut que lui faire un adieu fort embrouillé ... (le plus beau). Il retrace brièvement les efforts de Vincent, en indique le but sublime et la sympathie immense qu'il avait pour lui (qu'il connaissait depuis peu). Ce fut, dit-il, un honnête homme et un grand artiste. Il n'avait que deux buts, l'humanité et l'art. C'est l'art qu'il chérissait au-dessus de tout qui le fera vivre encore...

Puis nous rentrons, Théodore van Gogh est brisé de chagrin, chacun des assistants très ému se retire dans la campagne, d'autres regagnent la gare.

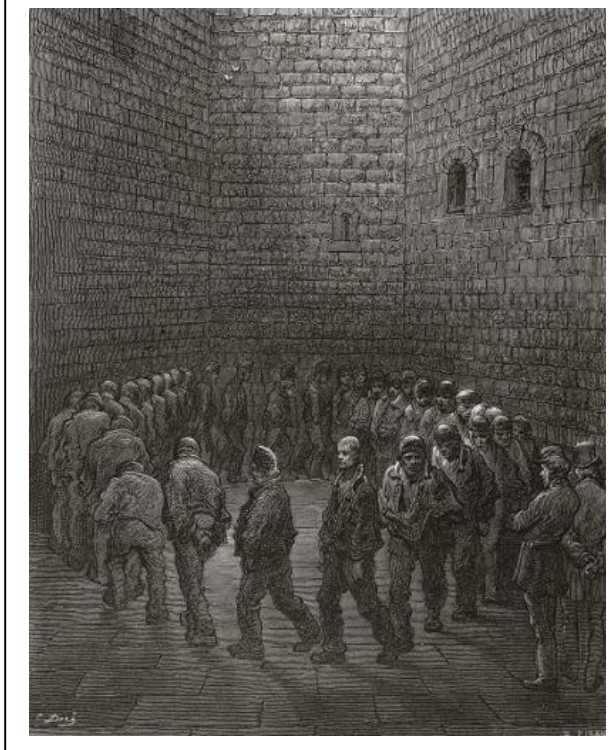
Laval et moi revenons chez Ravoux et l'on cause de lui...

Mais en voilà bien assez, mon cher Aurier, bien assez n'est-ce pas de cette triste journée. Vous savez combien je l'aimais et vous vous doutez de ce que j'ai pu le pleurer. Ne l'oubliez donc pas et tâchez, vous son critique, d'en dire encore quelques mots pour que tous sachent que son enterrement fut une apothéose vraiment digne de son grand cœur et de son grand talent.

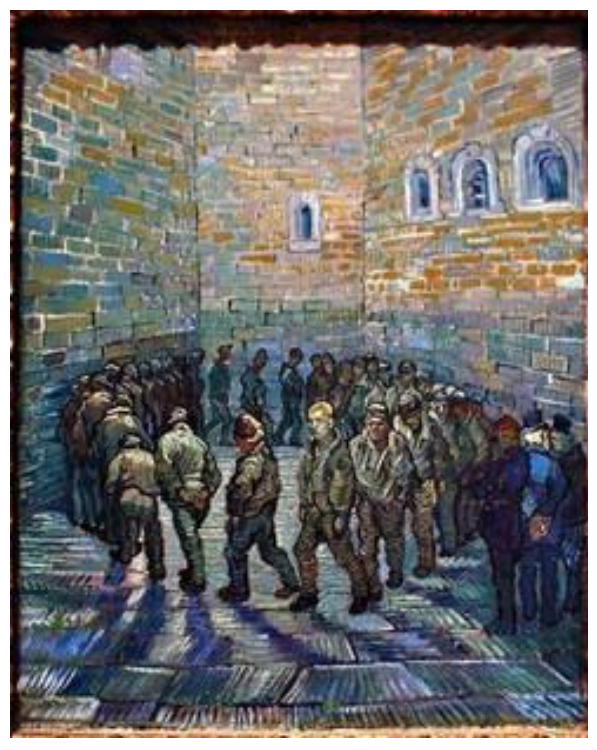
Tout à vous de cœur.

Emile Bernard »

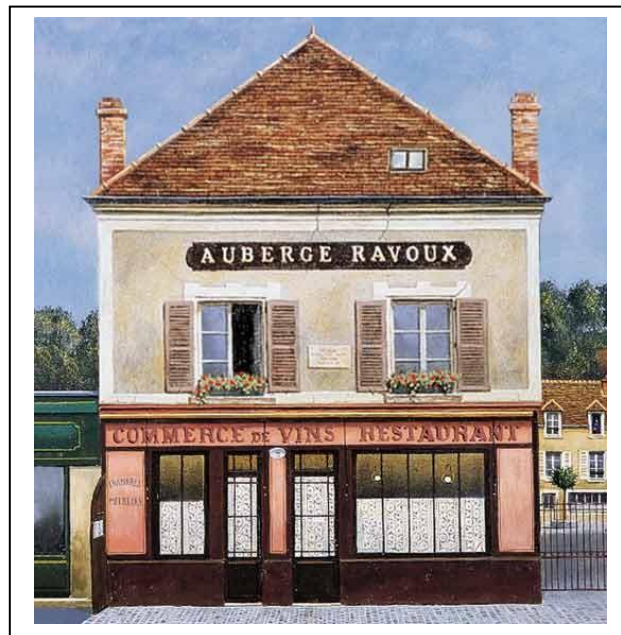
⁷ Artiste indéterminé.



En prison (Newgate – Exercise yard), dessin de Gustave Doré, gravure sur bois d'Héliodore Pisan, planche hors texte publiée dans *London, a Pilgrimage*, by Gustave Doré, and Blanchard Jerrold, Grant, London 1872



Vincent van Gogh : *la Promenade des prisonniers*, 1890, ГМИИ им. Пушкина Ж-3373, ancienne collection Ivan Morozov



L'auberge Ravoux à Auvers-sur-Oise